

Interview sur Louis Cattiaux et son œuvre

Stéphane Feye, interrogé par Rémi Soulié
Transcription de Caroline Colignon

Introduction

Le 30 mai 2022 était proposé aux auditeurs de Radio Courtoisie, un entretien entre messieurs Rémi Soulié et Stéphane Feye, autour de la vie et de l'œuvre de Louis Cattiaux. Radio Courtoisie est une radio culturelle associative et indépendante à laquelle nous adressons nos remerciements, et en particulier à monsieur Rémi Soulié, à l'initiative de cette rencontre. Voici la retranscription de cette émission, qui donne un excellent aperçu sur Louis Cattiaux et son œuvre.

R. Soulié :

Bienvenue dans *Le monde de la philosophie*.

Bienvenue à vous Stéphane Feye, c'est un plaisir de vous recevoir. Vous êtes musicien, pianiste, chef d'orchestre, compositeur. Vous avez été professeur d'écriture musicale au Conservatoire royal de musique de Liège. Vous avez également fondé en 1995 Schola Nova, une école privée où le latin et le grec sont à l'honneur. Vous êtes également traducteur, vous avez publié un ouvrage intitulé *Virgile traditionnel* aux éditions Beya et vous avez également publié de nombreux articles. C'est dire, Stéphane Feye, si nous pourrions consacrer une émission à vos propres perspectives, à votre œuvre. Nous allons consacrer cette émission à un grand Esprit que vous avez fréquenté, et dont vous avez croisé l'œuvre il y a quelques décennies.

Cette œuvre, que l'on pourrait qualifier de « sapientielle », est celle d'un Sage, d'un Philosophe : Louis Cattiaux.

Louis Cattiaux est méconnu, peut-être même inconnu de nos auditeurs. Nous allons lui consacrer une heure, à lui et à son œuvre principale, qui s'intitule *Le Message Retrouvé*. *Le Message Retrouvé* a été publié intégralement aux éditions Denoël en 1956. Il avait été préalablement édité, mais d'une manière incomplète. Cette œuvre, vous pouvez aujourd'hui, la retrouver dans deux très jolies éditions qui sont le fait des éditions Beya⁴³⁵.

La première, qui est très joliment réalisée, sous forme cartonnée, s'intitule *Art et Hermétisme*⁴³⁶, et comprend, non seulement, son œuvre principale : *Le Message Retrouvé*, mais aussi son œuvre poétique et un essai intitulé *Physique et métaphysique de la peinture*.

La seconde est une édition de poche du *Message Retrouvé*⁴³⁷.

Alors, Stéphane Feye, votre fréquentation du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux est très ancienne. Est-ce que vous pourriez nous dire qui était Louis Cattiaux, d'un simple point de vue biographique, pour qui ne le connaîtrait pas de manière assez synthétique ? Comment pourrait-on le situer ?

S. Feye :

Tout d'abord, monsieur Soulié, je tiens à vous remercier de me donner la parole. Je suis enchanté de pouvoir m'exprimer sur un auteur qui a influencé absolument toute ma vie. Je salue par la même occasion tous les auditeurs de Radio Courtoisie.

⁴³⁵ Ndlr. Une nouvelle édition du *Message Retrouvé* est depuis lors parue aux mêmes éditions (2024).

⁴³⁶ Louis Cattiaux, *Art et Hermétisme (Œuvres complètes)*, Beya, Grez-Doiceau, 2005.

⁴³⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Beya (hors collection), Grez-Doiceau, 2007.

Louis Cattiaux est un être absolument inclassable. Il est né en 1904 et est parti de ce monde à 49 ans, en 1953. C'est un auteur dont on ne connaît pratiquement rien de la vie avant sa rencontre avec les deux frères Emmanuel et Charles d'Hoogvorst. On sait qu'il a voyagé en Afrique. Il était enfant naturel, il a été élevé par une sœur qui ne l'aimait pas beaucoup. On l'a envoyé à la guerre, mais il n'avait aucune envie d'y aller. Il avait d'ailleurs tiré avec un coupe-papier dans la Bible juste avant de partir, un verset des *Psaumes* : « Qu'il en tombe mille à ta droite, dix mille à tes côtés, moi, je serai avec toi » (*Psaume*, XCI, 7). Il racontait que dès qu'une bombe tombait quelque part et qu'il se levait pour secourir les blessés, une bombe tombait à l'endroit qu'il venait de quitter. Il était miraculeusement protégé.

Il avait premièrement intitulé son œuvre *Le Message Égaré*. Il l'écrivait sur des petits morceaux de papier qu'il n'a pas retrouvés après la guerre. Il a alors recommencé de toute pièce et appelé son nouvel ouvrage *Le Message Retrouvé*.

Pour le reste, ce qui est absolument extraordinaire, c'est qu'il n'était pas classé du tout parmi les érudits. Il n'a pas fait d'études ni de latin, ni de grec, ni d'hébreu, ni de quoi que ce soit, il était technicien automobile. Il avait fait des études techniques. Et jusqu'à la fin de sa vie, il a toujours cru qu'il allait devoir s'engager chez Peugeot ou chez Citroën. En réalité, il n'a pratiquement pas travaillé, si ce n'est à des choses absolument non rentables. Sa femme, que j'ai rencontrée quelquefois, disait qu'« il tirait le diable par la queue », mais que « le diable devait avoir une queue très, très longue parce que, depuis le temps qu'il tirait dessus, elle avait dû s'allonger très fort ». C'était un personnage !

Emmanuel et Charles d'Hoogvorst l'ont connu pendant les trois dernières années de sa vie, et ils sont devenus de très grands amis.

Mais revenons à ce qu'il était. Il était d'un humour absolument incroyable, totalement imprévisible ! à la fin de sa

vie, il est, par exemple, paru dans une revue ; il avait décidé de jouer un peu le rôle de « charlatan », faute de parvenir à faire connaître son œuvre auprès du public prétendu intelligent. Il faisait de la géomancie et toutes sortes de prédictions ... qui d'ailleurs se réalisaient ! Et il était interviewé avec l'actrice Andrée Debar. Il y a une photo d'ailleurs de cette interview où il est en train de dire l'avenir. Lors de cette rencontre, elle lui pose des questions. Elle lui raconte : « Voilà, je suis fiancée avec un monsieur, ... ». et ensuite elle lui demande « Qu'est-ce que vous en pensez ? » Et Louis Cattiaux de lui répondre : « C'est un imbécile ! » Alors elle dit : « Vraiment ?... mais il veut m'épouser ! » « Eh bien : vous voyez bien ! », lui répond Cattiaux⁴³⁸.

Vous voyez le genre d'humour de Cattiaux !

R. Soulié

En effet ! oui, oui !

S. Feye

C'était un homme absolument extraordinaire. Il était souvent volontairement scandaleux, pour tester qui étaient les gens. Sa première rencontre avec Emmanuel d'Hooghvorst, mérite d'être racontée. Emmanuel d'Hooghvorst, je crois, savait qu'il n'était pas très riche. Il avait pris rendez-vous avec lui, et était venu de Belgique pour le voir. Il arrive au 3 rue Casimir Périer à Paris à l'heure dite et voit un monsieur sortir avec un costume pimpant, une voiture avec chauffeur qui l'attend, et cet homme lui dit : « Excusez-moi, je ne peux pas vous recevoir, j'ai un conseil d'administration... Mais entrez, ma femme vous recevra, elle est dans la cuisine ». En réalité, Cattiaux devait, pour sa sœur, être figurant dans une histoire de succession et elle lui avait envoyé une voiture avec chauffeur. Il est revenu une heure ou deux heures après. Emmanuel d'Hooghvorst avait dû moudre le café avec madame Cattiaux en l'attendant. Ils ont

⁴³⁸ Cf. « Cattiaux vu par la presse », dans *Arca*, n° 5 (2022), pp. 61-62.

parlé un peu d'astrologie – parce que l'astrologie ça plaît toujours aux dames. En rentrant, Cattiaux lui a dit « Vous êtes toujours là, vous ? » Et le baron d'Hooghvorst a répondu « Oui, comme vous voyez ». Réponse de Cattiaux : « Vous n'êtes pas trop mal pour un Belge... » Voilà comment a été leur première entrevue !

R. Soulié

Justement, Stéphane Feye, vous avez parlé de la rue Casimir Périer, c'est important ! Louis Cattiaux donc, a vécu à Paris et dans le 7^e arrondissement.

S. Feye

Oui, c'est le quartier de l'église Sainte-Clotilde.

R. Soulié

C'est un haut lieu aussi de la peinture puisqu'il avait là son atelier. Louis Cattiaux était également un peintre.

S. Feye

Exactement. Il a essayé de lancer des mouvements.

Il a ouvert une galerie d'art qu'il a nommée *Gravitations*. Il a créé un mouvement avec d'autres amis, le « Transhylyisme ». Ça a été presque toujours un échec. Il a perdu la plupart de ses amis et aux yeux de sa femme Henriette, le *Message Retrouvé*, qu'il a rédigé pendant quatorze ans, a été l'occasion de la fin de sa carrière. Cela ne lui permettait même plus de peindre. Et pour tout vous dire, les dernières années de sa vie, il correspondait avec sa femme avec des petits mots qu'ils se glissaient en dessous de la porte. C'était donc assez terrible.

Ce *Message Retrouvé* est une œuvre absolument inouïe, vraiment inouïe dans le sens réel du latin *inauditus*, « qu'on n'a jamais entendu ». Ce qui est extraordinaire, c'est que ceux qui se sont intéressés au *Message Retrouvé* se sont mis au latin, au grec, à l'hébreu, parfois à l'arabe sous son influence, alors que Louis Cattiaux ne connaissait aucune de ces langues. Et je puis

moi témoigner que ce livre, est étymologiquement – comme l'œuvre de Virgile d'ailleurs – absolument impeccable, on ne peut pas le prendre en défaut.

Je vous donne un petit exemple. Il y a un verset qui dit « Les communautés » – il parle des communautés religieuses – « devraient bien produire des saints capables d'enthousiasmer les derniers croyants. Peut-être leur faudrait-il commencer par ne pas exiler l'Esprit Saint de leurs murs ? » (*M+R*, XXII, 37). Et bien... le mot « communauté », contrairement à ce qu'on pourrait croire, ne vient pas de « comme union » et de « commune union », mais de *cum* et *moenibus*, « avoir des murs en commun ». *Moenia* en latin, ce sont les remparts, ce sont les murs. « Ne pas exiler l'Esprit Saint de leurs murs », correspond donc au véritable sens étymologique de « communauté ». Je peux vous citer pratiquement tous les versets du *Message Retrouvé*. Vous verrez qu'étymologiquement, du point de vue latin, il n'y a jamais d'erreur ! Or, Louis Cattiaux ne connaissait pas le latin. C'est une véritable énigme.

R. Soulié

On va essayer de pénétrer cette œuvre, *Le Message Retrouvé*. Vous nous en avez dit déjà quelques mots, mais est-ce que vous pourriez situer un peu Louis Cattiaux, en tant que peintre, poète, et artiste ? Vous avez fait allusion à la galerie Gravitations, qui renvoie à Jules Supervielle. Louis Cattiaux, a-t-il été un marginal du surréalisme français ? ou un compagnon de route, à un moment donné, du surréalisme d'André Breton ?

S. Feye

Oui, il est entré en contact avec tous ces gens et avec le cubisme, etc. Mais à chaque fois, il a perdu tous ses amis. Il les a perdus tous, sauf peut-être le peintre Gaston Chaissac, qui était un peintre assez étonnant, qui peignait un peu comme un enfant. Cattiaux a été isolé, non pas parce qu'il était asocial, mais parce que ses amis le quittaient les uns après les autres. Il était devenu trop « pesant » ; il avait trop de poids par rapport à ce monde superficiel et donc les gens s'éloignaient

naturellement de lui. Il a vainement espéré pendant trois ans recevoir une préface au *Message Retrouvé* de la part de René Guénon, avec qui il a beaucoup correspondu⁴³⁹. Guénon avait été très élogieux vis-à-vis du *Message Retrouvé*, ce qui était rare chez Guénon. Guénon démolissait en effet le moindre livre qui paraissait, que ce soit sur l'hindouisme, l'islam, les Pères de l'Église, etc. Et Guénon est réellement resté en arrêt devant cette œuvre, qu'il avait de la peine à qualifier. Il en a dit beaucoup de bien, en disant qu'il se réexprimerait plus tard. Cela ne s'est jamais produit. Au moment où Cattiaux désespérait d'obtenir cette préface, les frères d'Hooghvorst sont arrivés. Pour Cattiaux, cela a été une bénédiction incroyable. Malheureusement, cette amitié intense – ils s'écrivaient parfois deux ou trois fois par jour – n'a duré que trois ans et demi. Cattiaux, au mois de juillet 1953, a attrapé une maladie foudroyante et en deux ou trois jours, il était en clinique avec des tuyaux. Je crois qu'Emmanuel d'Hooghvorst a pu le voir quelques minutes derrière une vitre et puis il est parti de ce monde. Il avait d'ailleurs annoncé plusieurs fois qu'il allait s'en aller, mais tout le monde croyait qu'il allait se réfugier dans le Sud de la France sans donner d'adresse.

R. Soulié

Vous avez tout à fait raison de rappeler que René Guénon avait fait un compte-rendu de lecture du *Message Retrouvé* qui était très élogieux, ce qui en effet est extrêmement rare sous la plume de René Guénon. Il avait également très justement qualifié *Le Message Retrouvé*, il avait très justement situé Louis Cattiaux dans cette trame, sur ce fil d'Ariane qu'est l'Hermétisme, et singulièrement l'Hermétisme chrétien ou, si l'on veut, l'Ésotérisme chrétien. Il avait tout à fait perçu ce que sa pensée avait de profond dans cet ordre-là et également sur son versant cosmologique.

⁴³⁹ Cette correspondance a été publiée : *Paris – Le Caire*, Miroir d'Isis, Wavre, 2012.

Mais, avant d'en venir au fond inépuisable du *Message Retrouvé*, je souhaite en faire avec vous une présentation « formelle », parce que la présentation « formelle » me paraît elle-même très révélatrice du contenu de l'ouvrage.

Formellement, ce livre-là est inouï, son message est inouï, donc « in-entendu », comme vous l'avez rappelé, mais il l'est aussi du point de vue de son écriture puisqu'il est composé de quarante chapitres ou quarante livres, qui, chacun, comportent deux colonnes de versets, de textes très brefs sous forme aphoristique. Il y a ainsi une colonne de gauche et une colonne de droite. La première colonne du premier livre, la colonne de gauche porte le titre de « Vérité nue ». Ensuite, il va développer ce titre sous forme de quarante anagrammes qui vont donner leur titre aux quarante autres chapitres de l'ouvrage.

Autre point dans le même registre qui me paraît très important, cette fois, dans l'œuvre poétique de Cattiaux : il a publié un texte qui s'appelle « Acrostiches » du mercure. Le dieu Mercure et mercure, le mercure alchimique. L'acrostiche, on le rappelle, est formé à partir de chaque lettre du mot mercure, en l'occurrence, chaque lettre est alignée verticalement et à partir du M, du E, du R, du C, du U, du R, du E, on va écrire un certain nombre de propos.

Autre point important, Louis Cattiaux présente, au début et à la fin de chaque livre, des citations brèves, toujours judicieusement choisies, tirées de toutes les traditions religieuses ou spirituelles. Ma question sera simple, Stéphane Feye, vous avez dit qu'il avait un côté un peu « charlatan », qu'il « jouait au charlatan ». J'ai pensé, quand vous avez utilisé ce mot-là, au premier arcane majeur du Tarot : LE BATELEVR, qui est loin d'être un charlatan, ou qui du moins, ne se limite pas à cela.

Il y avait chez Louis Cattiaux un aspect « joueur ». Il y avait quelque chose de « l'enfant qui joue » d'Héraclite ... de « l'enfant évangélique ». Comment expliquez-vous ce goût qui

n'est pas simplement esthétique et subjectif, bien sûr, mais ce goût de Louis Cattiaux pour le verbe, pour le mot, pour le langage et pour la lettre même ? Qu'est-ce que cela signifie ?

S. Feye

Eh bien, je vais évidemment étonner énormément de lecteurs en qualifiant ce livre de « message prophétique ». La notion de « prophétique » est pratiquement oubliée de nos jours. Et pourtant, il faut rappeler que toutes les civilisations ne sont pas basées – comme on le croit à tort aujourd'hui – sur l'économie, sur la puissance militaire, ... etc. Ce qui a fait Rome, c'est Virgile. Ce qui a fait les Grecs, c'est Homère, dont *l'Iliade* et *l'Odyssée* étaient la Bible des Grecs. C'est comme cela que Clément d'Alexandrie lui-même l'a qualifiée, alors qu'on ne peut pas dire que les chrétiens portaient tellement les païens dans leur cœur. La Chine n'existerait pas sans le Tao Tö King. Et, il en va de même de l'Inde et de la Bhagavad Gita. Toute l'Égypte était basée sur des oracles, etc. Donc, ce qui fait la grandeur et la puissance d'un peuple, c'est l'enseignement prophétique. Alors évidemment, je peux comprendre... Moi-même, je suis catholique romain, j'ai été sacristain, sonneur de cloche, enfant de chœur. Je connais très bien l'ancien rituel catholique. L'idée qu'un nouveau prophète apparaisse, et qu'en plus il parle français – qu'un prophète soit envoyé à la France – je peux comprendre que l'église catholique que l'on taxe « de droite » actuellement en France, soit émue par ce genre de choses. L'idée que la Révélation ne soit pas, comme on le dit dans les grandes religions, terminée avec la mort du dernier apôtre, ou, comme on dit dans le sunnisme, une fois que les hadiths du prophète sont notés, peut révolter. C'est ce que disent toutes les grandes religions, et il y a la notion de « dernier » prophète, notamment dans l'islam. Le « dernier » prophète est le dernier, mais il y a deux manières d'être dernier. On est le dernier, point final, et il n'y en aura plus d'autre après, ou bien, on est dernier comme la « dernière » personne qui est entrée de la pièce ... en attendant qu'une nouvelle personne y entre.

Ce livre est absolument inouï ! Louis Cattiaux lui-même interrogeait le *Message Retrouvé* pour se réconforter. Son langage est absolument prophétique. Et vous avez bien fait de parler de ces anagrammes, ce que les anciens Hébreux appelaient la Temura. Vous savez qu'en cabale juive, il y a différents systèmes qui existent. D'ailleurs chez les païens grecs, il y a ce qu'on appelle les isopséphismes, on considère que tous les noms ayant la même valeur numérique, ont le même sens. Par exemple, « l'Esprit Saint est paru sous la forme d'une colombe »⁴⁴⁰, si vous additionnez la valeur des lettres de περιστέρα (*peristera*), « colombe », vous obtenez 801, qui a la même valeur que « l'alpha (1) et l'oméga (800) », etc. Ou, les « 153 poissons » de la pêche miraculeuse, c'est la valeur numérique exacte de l'hébreu פסח (ha *pesach*), « le passage du Seigneur ». Dans la cabale, il existe plusieurs procédés de ce genre : la guématrie, le notaricon, la temura... Ici, il s'agit d'acrostiches, comme vous l'avez dit, et tout cela lui est imposé ! Ce langage prophétique est absolument émouvant. Et ce qui est encore plus extraordinaire, c'est que ce langage prophétique pourrait paraître lointain. Mais lorsqu'on lit le *Message Retrouvé*, il parle là un français compréhensible et qui nous parle maintenant. Mais on y retrouve tout Homère, tout Virgile, tout le Tao Tö King et tout l'Évangile... Voilà ce qui est extraordinaire ! C'est adressé à la France.

Je vous donne un petit exemple qui prouve que ce *Message Retrouvé* est incarné dans l'histoire, je vous lis un verset que j'ai préparé ici : « 'Ô cruauté !' Nous nous sommes retirés des simples et des pauvres et ceux-ci ont même oublié le nom de Dieu. Nous avons rejeté les sages et les saints et notre science et notre foi se sont volatilisées en discours raisonnables. Nous avons hissé les drapeaux des nations sur la maison de Dieu pendant que les peuples s'égorgeaient et nous portons fièrement les décorations du meurtre. Considérons d'où vient l'avertissement : d'un homme inconnu mais aimé, d'un pauvre

⁴⁴⁰ *Luc*, III, 22.

mais comblé, d'un laïque mais relié »⁴⁴¹. On pourrait croire que c'est une idée générale. Mais je sais, moi, par tradition, par son ami Emmanuel d'Hooghvorst, que, quand il a écrit « Nous avons hissé les drapeaux des nations sur la maison de Dieu pendant que les peuples s'égorgeaient et nous portons fièrement les décorations du meurtre », il était en train de voir par sa fenêtre Charles de Gaulle hisser le drapeau des alliés sur Notre-Dame de Paris. Or, remarquez qu'ailleurs, il dit : « sapée, émiettée, calcinée » (*M+R*, XXII, 47) à propos de la capitale Paris et de Notre-Dame. Alors ... évidemment, maintenant que Notre-Dame de Paris a brûlé, on ne rit plus beaucoup de cette affaire !

C'est exactement comme quand il a parlé de la chute de la Russie alors que Staline était triomphant. Il a parlé de la faillite économique sans une goutte de sang déversée. Tout cela a été annoncé, tout le monde en a ri ... jusqu'au moment où c'est arrivé, quarante ans après le départ de Cattiaux. C'est tout de même assez étonnant !

R. Soulié

Oui, donc c'est ce versant « prophétique » qui est le plus saillant à vos yeux, le plus extraordinaire, le plus inouï. On revient toujours à ce mot-là... Mais quel était le positionnement de Louis Cattiaux à l'endroit du catholicisme orthodoxe ?

S. Feye

Il est pratiquement sûr qu'il a été élevé dans le catholicisme. Il dédie d'ailleurs énormément son livre à l'Église catholique et prétend que l'Église, il l'a choisie pour être celle qui devrait reprendre le flambeau. Donc, il était très catholique. Et d'ailleurs, à son disciple Emmanuel d'Hooghvorst, qui était entiché de paganisme pendant plusieurs années, il conseillait de « laisser tomber tous ces païens ! » Et Emmanuel d'Hooghvorst a résisté, résisté, résisté. Et Cattiaux a fini par dire « Oui, bien sûr, ces païens avaient le secret, mais ils l'ont

⁴⁴¹ *M+R*, XV, 25.

énormément compliqué et cette chose est beaucoup plus simple que vous ne croyez ». Donc, voilà, Cattiaux, lui-même, était un catholique, mais il voyait les choses, comme il le disait : « d'en haut ». Il prétendait être « le petit frère du Seigneur ». Il disait :

« Je ne suis pas le disciple du Christ, ni son compagnon, ni son ami, ni son fidèle pour la bonne raison que je suis son petit frère cadet et qu'en conséquence, je ne puis le voir avec les yeux d'un étranger, même se mourant d'amour pour lui. Il n'y a nulle barrière entre nous et notre familiarité tient vraiment à notre unité d'origine. Il a fait et fait encore de grandes choses et moi j'en fais de petites. Je suis son imitateur malhabile. Il me reprend fraternellement et redresse quelquefois mon ouvrage. Il sourit de mes boutades et quelquefois corrige sévèrement mes polissonneries. Il m'instruit patiemment et me laisse jouer à ses pieds avec la poussière des mondes. Quelquefois, il me berce et me chante une vieille chanson du ciel pour m'endormir. Je n'ai pas peur de lui, il couvre mes fautes comme un grand frère aimant et il me donne tous ses frères pour gardiens, pour amis, pour compagnons de ris et de jeux. Il m'a dicté un beau livre et a bien voulu corriger les fautes les plus grossières. Je l'ai donné aux hommes pour qu'ils s'instruisent en le lisant, mais cela les ennueie, peut-être parce qu'il n'y a pas d'images ? Peut-être en ferai-je aussi ? Nous mangeons à la même table et c'est lui qui me donne quelquefois en plus une part de dessert et quand je me suis fait mal en jouant imprudemment dans le monde, c'est lui qui me panse et qui me console et qui m'explique comment il faut s'y prendre. Mais je suis étourdi et sans application comme tous les enfants que la raison n'a pas encore atteints et qui entendent les anges plus que les leçons des maîtres d'école. Que saurais-je ? Que serais-je ? Que pourrais-je ? Nul ne le sait, que notre Père qui nous a faits et qui nous connaît entièrement. Vous comprendrez aussi, à présent, l'amour que j'ai pour notre Mère et combien j'ai besoin de ses soins journaliers, n'étant pas encore entièrement sevré. Vous comprendrez enfin pourquoi je suis si peu respectueux parfois des choses sacrées et des saints eux-mêmes et combien, par contre, je les aime profondément ; vous comprendrez leur patience envers moi, et mes

contradictions, mon humeur joyeuse, mon amour des jeux, mon horreur du travail et des choses dites sérieuses, surtout des pédagogues. Et si je joue avec la Pierre, c'est sans malice, sans envie et sans ostentation, comme les enfants font des tas de sable et des pâtés. »⁴⁴²

Voilà comment il parlait du Seigneur ... C'est assez interpellant, évidemment !

R. Soulié

Oui, alors, est-ce qu'on pourrait, de ce point de vue, relever une part proprement mystique, au sens des visionnaires, au sens même de l'expérience mystique, au sens de l'extase, au sens de la mystique classique telle que nous la connaissons dans le registre monothéiste ? Est-ce que vous iriez jusque-là concernant Cattiaux ?

S. Feye

Je vais vous dire que c'est même plus que de l'extase ou de la mystique, parce qu'il y a deux sortes de prophètes. Les prophètes qui reçoivent un texte et qui ne peuvent pas y toucher, et ceux qui, comme Cattiaux, fignoient leur texte. Il se corrigeait lui-même, régulièrement. C'est d'ailleurs une des grandes choses qui a fait « tiquer » René Guénon. Mais quand on parle du fait que Cattiaux était alchimiste, beaucoup de gens pensent à l'école de Jung et à l'alchimie spirituelle. Il ne s'agit pas de cela. Je peux vous jurer sur l'honneur que l'athanor de Cattiaux, avec sa petite résistance électrique, se trouvait chez mon ami Emmanuel d'Hooghvorst. Il était alchimiste et Madame Cattiaux a dû, pendant des années, veiller sur l'athanor.

Henriette Cattiaux jurait d'ailleurs à tout le monde que son mari n'avait jamais rien trouvé. Mais on a une lettre de Cattiaux qui dit « Je viens de me débarrasser de la curiosité

⁴⁴² « Florilège épistolaire », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable, op. cit.*, pp. 301-302 (lettre n°80).

d'Henriette en lui disant que je n'avais jamais rien trouvé. Ce qui est la pure vérité, j'ai tout reçu ! » Il lui a dit qu'il n'avait jamais rien trouvé, ce qui était vrai. Mais Louis Cattiaux était alchimiste et tout son ouvrage est alchimique. Il n'avait qu'une vingtaine de livres dans sa bibliothèque. Il est vrai qu'il a passé de nombreuses heures à la bibliothèque de l'Arsenal où étaient les débris de ce que la Révolution française a démolie en fait d'alchimie. Mais Cattiaux n'a jamais lu, par exemple, les Fulcanelli. Cela n'a pas empêché Eugène Canseliet de parler de l'œuvre « de ce pauvre Cattiaux ». Canseliet a beaucoup essayé de dénigrer Louis Cattiaux, mais Louis Cattiaux ne s'en est jamais préoccupé.

R. Soulié

Mais pour quelles raisons Eugène Canseliet, disciple de Fulcanelli l'a-t-il ainsi dénigré ?

S. Feye

Je n'en sais rien. Je ne peux pas savoir ce qui l'y poussait. Je sais seulement que Charles d'Hooghvorst a connu un disciple de Canseliet, René Alleau, pendant deux ans. Louis Cattiaux disait à Charles : « C'est votre maître, allez l'écouter ». Mais Charles n'était pas convaincu. Un jour, Charles d'Hooghvorst a dit à Cattiaux : « Je ne comprends rien : chaque fois que je vous cite, Alleau trouve que c'est abominable. Mais j'ai fait l'expérience il y a quinze jours de lui citer un verset entier, en disant que je l'avais trouvé dans un traité du XVIII^e siècle, et il a dit que c'était absolument remarquable ». À ce moment-là, Cattiaux a fulminé en disant « Ah ! Vous avez enfin découvert que René Alleau ne possédait rien ! »

Autre anecdote à ce sujet. J'ai donné une conférence sur Emmanuel d'Hooghvorst au colloque Canseliet à la Sorbonne, pendant que son frère Charles parlait de Louis Cattiaux. Charles était très embêté parce qu'il avait juré à Louis Cattiaux qu'il ne parlerait plus jamais du *Message Retrouvé* devant René Alleau. Or, René Alleau devait participer à ce congrès et Charles n'arrivait pas à sortir de ce dilemme. Heureusement ! au dernier

moment, René Alleau était malade et n'est pas venu... et cela a arrangé l'histoire. Vous voyez un peu comment c'en était ? Mais pourquoi Canseliet a essayé d'ignorer Cattiaux ? Je n'en sais rien. En tout cas, on doit à Canseliet d'avoir remis l'alchimie à l'honneur en France. Les Fulcanelli sont des livres très savants, mais Cattiaux ne les avait pas lus. C'est cela qui est encore plus extraordinaire. Il était absolument seul au monde.

R. Soulié

C'était un inspiré, véritablement ! Justement, Stéphane Feye, comment s'articulent dans la pensée de Louis Cattiaux, ou en tout cas dans ce *Message Retrouvé*, ce dont il a été le dépositaire et ce qu'il s'était forcé de transmettre ? Comment s'articulent ces différentes traditions ? J'ai dit qu'il aimait beaucoup les citations et que ces citations sont toujours, évidemment, judicieusement choisies, très pertinentes, qu'il va les chercher dans tous les livres saints ou tous les livres sacrés ou toutes les traditions spirituelles de l'humanité. On a évoqué la question alchimique, on a évoqué la question christique, disons, ou chrétienne, mais il cite Lao Tseu, il cite le Coran, il cite la Cabale. Comment tout ceci s'articule-t-il dans le *Message Retrouvé* et dans la perception, dans la pensée même de Louis Cattiaux ?

S. Feye

Il y a ce côté « universaliste » qui est évidemment très difficile à comprendre pour le chrétien. Et je crois qu'historiquement, il faut expliquer cela. Il est dit à la fin de l'Évangile de saint Jean que si on voulait écrire tous les miracles de Jésus, la terre entière ne pourrait pas contenir les bibliothèques (cf. *Jean*, XXI, 25). Or, lui-même, en parlant aux disciples d'Emmaüs, leur prouve qu'on parle de lui depuis le début de la Bible jusqu'à la fin. Le personnage historique de Jésus, entre 30 et 33 ans, n'a pas pu accomplir suffisamment de miracles pour qu'on ne puisse pas les contenir dans le monde entier en bibliothèques. Il s'agit donc de quelque chose d'autre, qui a trait à la *Prisca Philosophia*, la *Philosophia*

Perennis. Le mystère de la résurrection était professé par les Égyptiens et par les Hébreux. Et, chaque fois qu'un nouveau prophète ou une nouvelle manifestation divine se fait dans ce monde, elle ne fait que confirmer ce qui est ancien. Il est évident que, à ce point de vue-là, notre Église catholique a un peu fait, comme le dit Cattiaux, « un fromage personnel du lait universel de la Sainte Église »⁴⁴³, qui, elle, date de bien avant Jésus-Christ, puisque même saint Paul dit que le rocher auquel se sont abreuvés nos pères dans le désert était le Christ. Et la Bible de Jérusalem, dirigée par des Dominicains, a osé traduire : « était *déjà* le Christ ». Emmanuel d'Hooghvorst leur a écrit pour leur demander : « Mais pourquoi avez-vous ajouté était 'déjà' le Christ ? Pourquoi pas, tant qu'on y est, n'était 'déjà pas un petit peu' le Christ ? Cette pierre était le Christ, oui ou non ? » Il leur faisait aussi remarquer que dans leur traduction, ils avaient rendu la phrase « Le royaume des cieux est au milieu de vous », par « est *parmi* vous ». Emmanuel d'Hooghvorst leur demandant pourquoi ils avaient changé, ils n'ont pas répondu qu'ils pensaient que cela signifiait la même chose... non, ils ont dit : « Nous ne voulons pas faire du christianisme une religion intérieure et mystique. Nous voulons qu'elle ait une dimension sociale ». Autrement dit, pardonnez-moi l'expression, je vais être très mauvais, mais cela revient à dire : « Nous trahissons sciemment la parole de notre maître pour lui donner une dimension sociale qu'elle n'a jamais eue ».

Parce que *in medio vestrum* (au milieu de vous) peut très bien signifier « dans la colonne vertébrale ». Et quand il dit que « quand deux ou trois sont réunis en mon nom », il n'a pas dit « trois ou quatre ». C'est l'âme et l'esprit ou l'âme, l'esprit et le corps, par exemple. Donc, il était « au milieu » des docteurs de la Loi. Il faut qu'il y ait des docteurs de la Loi pour qu'il y ait un Christ.

L'universalisme de l'enseignement du Christ a été récupéré par le Césaropapisme. Ce n'est pas pour rien qu'il y a

⁴⁴³ *M+R*, XXIII, 69'.

un obélisque sur la place Saint-Pierre à Rome et que tous les papes, tous les gisants des papes ont une crosse et une mitre, qu'on retrouve, non pas dans l'Évangile, mais chez Toutankhamon. On ne peut pas nier la filiation égyptienne de l'Église. Et cela dérange beaucoup – pardonnez-moi l'expression – de « sectaires » qui voudraient bien que la religion chrétienne soit « originale ». Mais si elle était « originale », elle n'aurait aucune valeur ! C'est parce qu'elle est basée sur l'Ancien Testament, sur la Tradition, sur la Tradition d'Osiris, qu'elle a de la valeur.

Et évidemment, le Christianisme, comme toute nouvelle révélation – qui revient dire l'ancienne mais sous une autre forme – a montré que les images anciennes étaient des préfigurations de ce qui est nouveau. Alors, on dit par exemple, que le sacrifice d'Isaac, est une image du sacrifice du Christ ; que l'arche de Noé, est une préfiguration de la Vierge Marie qui prend en son sein tous les êtres, comme l'a dit Albert le Grand, etc. Emmanuel d'Hooghvorst ajoutait : « et le sacrifice du Christ, c'est une image de quoi ? » On a remplacé une image par une autre image. La plupart des chrétiens parlent de Jésus-Christ comme d'une image, mais ne savent pas ce que ça signifie. Ils ne savent pas ce que c'est que « le sang du Christ ». Et donc finalement, c'est de l'ignorance ! On a rejeté la sagesse et on a continué à vénérer la sainteté, mais de temps en temps, un sage peut revenir et dire « Moi, je sais de quoi je témoigne ». C'est un véritable témoignage ! Et voilà le problème de Cattiaux.

Et à mon avis, historiquement, la France est en grand danger. Parce que, ou bien elle reconnaît ce prophète, ou bien toutes les prédictions faites par Cattiaux sont en train de s'abattre sur elle. Je vous donne un petit exemple : le journal *La Libre Belgique*, qui était le grand journal catholique belge lors de la première édition faite à compte d'auteurs par Louis Cattiaux, en 1949, a déconseillé à tout lecteur chrétien la lecture de cet ouvrage « dangereux ». Et quand Cattiaux a appris cela, il a dit : « Bon, l'Église catholique sera renversée. C'est

dommage pour elle ». C'est actuellement chose faite ! On ne peut pas le nier.

R. Soulié

Oui, oui. Ce sont des tribulations.

S. Feye

Voilà le problème ! Moi qui suis belge, je me permets évidemment de manière très prétentieuse de mettre en garde la France : elle se plie à l'enseignement de Louis Cattiaux, elle se met à genoux ou elle va disparaître.

R. Soulié

Il y a effectivement une forme de mystère « français » en quelque sorte, qui est à la fois un mystère, disons « originel », qui aurait à voir de manière directe avec le baptême de Clovis, et puis un mystère d'apostasie. On peut le voir ainsi, avec ce passage de la France « fille aînée de l'Église » à la « France révolutionnaire ». Cela nous entraînerait sans doute assez loin, en effet, mais en tout cas, il y a une forme « d'histoire secrète » ou de « mission française » ou de « contre-mission » ou « d'anti-mission ». Mais de ceci, évidemment, les contemporains ne veulent rien savoir ou en tout cas s'en méfient grandement.

S. Feye

Et vous remarquerez qu'il y a un verset qui dit en substance : « Nous nous retirerons donc de cette nation à laquelle nous sommes envoyés, mais qui ne veut pas de nous (...). Que le Seigneur s'arrange donc directement avec elle ou qu'il l'arrange » – pas qu'il s'arrange – « avec ses trop intelligents et ses trop malins, et que nos mains soient nettes de son sang corrompu et rebelle » (*M+R*, XVIII, 60). C'est quand même assez extraordinaire parce que la France – bon ... vous ne faites pas de politique, mais je crois que vous ne contredirez probablement pas – que la France est actuellement aux mains de gens qui sont en train de la dépecer. Ces trop intelligents sont en train

de la dépecer. C'est absolument prévu par Cattiaux. C'est extraordinaire tout cela !

R. Soulié

Oui, oui, il est vrai que nous sommes dans un processus – si on parle de manière un peu euphémistique – de « déconstruction ». Et si on parle de manière un peu plus forte, nous sommes au cœur d'une tourmente et d'une troupe de néant et de nihilisme, qui va d'ailleurs bien au-delà de la France, mais qui atteint l'Europe et qui atteint largement, je crois qu'on peut dire ... la planète entière. Mais enfin, les ravages sont plus ou moins puissants, aussi en fonction des nations et des peuples, bien entendu. Mais ce que vous pointez, cher Stéphane Feye, avec juste raison, bien entendu, c'est cette distinction entre ce qui relève de la connaissance et ce qui relève d'une vision sans doute un peu étroite des choses, y compris dans la relation que l'on peut avoir avec les textes, et qui est le « dogmatisme », disons. C'est-à-dire qu'à un moment, la réflexion s'arrête ou en tout cas, on pose que les choses sont ainsi et pas autrement et on valorise un type de lecture et pas un autre type de lecture. L'un des mérites de Louis Cattiaux, c'est aussi, sans doute, d'avoir déverrouillé ces différentes fermetures, c'est-à-dire que tout ce qui était de l'ordre de la restriction, de la contention, lui, va au contraire la déverrouiller. Précisément, il va procéder à une ouverture et à une forme d'envol. On peut voir aussi le *Message Retrouvé* de la sorte.

S. Feye

Oui, tout à fait. Ce *Message Retrouvé* est universel. Évidemment, on pourrait le qualifier d'universaliste, mais je n'aime pas beaucoup ce terme parce que ...

R. Soulié

Non, il est piégé.

S. Feye

On oppose l'universalisme au syncrétisme. Je n'aime pas beaucoup ce terme, mais il est certain que le mystère de la résurrection est un mystère qui est prôné par les trois religions du livre, par exemple, et pas seulement. La résurrection des corps, on la trouve partout ! C'est même un père jésuite, le père Mourgues, qui dans son *Plan théologique du pythagorisme et de toutes les sectes savantes de la Grèce*, va jusqu'à montrer que les païens, les Grecs, croyaient à la résurrection. Mais bon – en tant que jésuite, évidemment – il est parvenu à montrer que c'est parce que Moïse avait formé les Égyptiens, qu'on retrouve des traces de la résurrection chez les Égyptiens, et donc chez les Grecs. C'est un peu de la mauvaise foi, il faut le reconnaître, puisque Moïse a été élevé en Égypte comme Jésus d'ailleurs. Mais peu importe ... Donc, c'est reconnu ! L'universalisme est dans le fond reconnu. Et d'ailleurs, le mot catholique ne signifie rien d'autre que « universel ».

R. Soulié

Oui, oui, c'est l'universalité, bien sûr !

S. Feye

Donc je ne vois pas en quoi on nuit au catholicisme en prouvant que la vérité qu'il enseigne peut se trouver chez le voisin. D'ailleurs, c'est une chose qui m'a toujours étonnée. Personnellement, je ne crois pas avoir été, dans ma vie, jamais sectaire ! bien que catholique romain, totalement convaincu. Moi qui suis musicien, si je découvre que des Papous ou des Pygmées ont découvert le système tonal et – je ne sais pas moi – la division de l'octave en parties égales, le tempérament égal, je ne trouve pas que cela fait du tort à Jean-Sébastien Bach et au tempérament égal. C'est simplement la preuve qu'il y a quelque chose d'universel dans cet enseignement. D'autres l'ont trouvé aussi ! Donc si j'apprends que quelqu'un est ressuscité dans son corps glorieux en Papouasie, je ne vois pas en quoi ça pourrait faire du tort aux catholiques. Je ne comprends pas. Cela ne ferait que confirmer la résurrection.

R. Soulié

Alors, nous n'avons fait qu'effleurer bien sûr cette œuvre-là et l'œuvre de Cattiaux, mais il y a un autre aspect sur lequel je souhaiterais que vous interveniez parce qu'il me paraît fondamental. C'est un aspect lié à l'Art et à la vision de l'Art qu'avait Louis Cattiaux et qui est lié au symbole. Autrement dit, le Louis Cattiaux, peintre, le Louis Cattiaux... Utilisons le mot que vous avez utilisé, c'est-à-dire le mot « prophète ». Le Louis Cattiaux, j'ai presque envie de dire « mage » ou « théurge », comment comprenait-il, comment entendait-il et comment usait-il du langage symbolique ? Quel type de réalité le symbole permet-il de transmettre et de transfigurer ? Autrement dit, vous qui êtes musicien, comment l'artiste que vous êtes comprend-il cet usage du symbole dans la peinture de Cattiaux ?

S. Feye

Il faut savoir que le mot symbole, du grec σύμβολον (*symbolon*), désigne littéralement ce que l'on a « mis ensemble ». Le symbole, au départ est une chose que l'on sépare en deux pour les réunir ensuite. Un petit peu comme quand on fait un contrat, on peut prendre par exemple deux amandes jumelles qui s'imbriquent exactement l'une dans l'autre. On ne peut refaire le symbole que quand ces deux choses sont remises ensemble. Comme vous l'avez dit, le *Message Retrouvé* se présente en deux colonnes : il y en a une du ciel et une de la terre. Le symbole, c'est réellement l'union du ciel et de la terre, du Christ avec son Église. On remet deux choses ensemble. On remet aussi Adam et Ève ensemble – que Jérôme Bosch représente rôtis à la broche par un démon, mais dos à dos : il faut les remettre face à face. Le symbole est donc réellement l'union de ce qui est sur Terre et de ce qui est dans le Ciel. Et toute la vie de Cattiaux, pas seulement son œuvre picturale, était symbolique.

Je vais encore vous donner un autre exemple : il y a un verset du *Message Retrouvé* qui dit « Le Seigneur chasse

brutalement ses bien-aimés des lieux de vanité où les belles paroles résonnent dans le vide des cœurs »⁴⁴⁴. C'est une très belle parole, c'est une vérité éternelle.... Mais on connaît la genèse de cette histoire : Louis Cattiaux était allé à la Messe de minuit, et il y avait là, en chaire de vérité, un prédicateur qui s'écoutait parler et dont les paroles résonnaient dans les voûtes de l'église avec une redondance incroyable, mais étaient totalement vides. Cattiaux est rentré chez lui, il a monté l'escalier, je suppose, en chaussettes, et il s'est retrouvé en bas en s'étant fait très mal. C'est cela qui a donné ce verset. Les versets surgissaient d'un contact entre Cattiaux et la réalité. Et beaucoup de gens croient qu'il s'agit d'idées générales, et elles le sont ! Et c'est pareil pour l'Évangile. On ne peut pas nier l'historicité de Jésus, la réalité des miracles de Jésus et de sa vie, mais on ne peut pas non plus nier ce Christ cosmique qui était, qui est, et ... qui vient. Il en va de même du *Message Retrouvé*. Si vous avez un problème quel qu'il soit, un problème de santé, un problème de couple, et que vous interrogez le *Message Retrouvé*, il vous donnera une réponse qui a l'air « magique », et qui est symbolique. Vous pouvez vraiment vous rendre compte que ce verset vous est destiné à ce moment-là. Vous avez presque envie de vous retourner en vous disant : « Mais il y a quelqu'un derrière moi ». C'est très étonnant ! Voilà le mystère extraordinaire de ce *Message Retrouvé* qui fait fuir beaucoup de gens. Vous savez que Cattiaux a été publié au moins vingt-cinq fois, si on compte le *Message Retrouvé*, les livres de peinture et les poèmes. Il a été publié en américain, en anglais, en allemand... – j'ai d'ailleurs moi-même fait la préface de l'édition allemande – en italien, en portugais du Portugal et en portugais du Brésil, en catalan, en castillan, etc. Un jour, je suis arrivé à Valenciennes, où est né Cattiaux, qui est une ville d'Art. Il n'y avait qu'un tableau de Cattiaux au musée de Valenciennes et je suis arrivé avec une caisse en montrant tous les ouvrages de Cattiaux. Ils ont dit : « Mais c'est incroyable. Monsieur Cattiaux, oui, nous savions qu'il était de

⁴⁴⁴ M+R, XXXV, 30.

Valenciennes, mais on ne se rendait pas compte à quel point il était connu ! » Et j'ai dit « Mais oui, il semble que ce soit surtout à Valenciennes qu'on n'en connaisse pas l'existence ». C'est incroyable... nul n'est prophète dans son pays, c'est réellement cela !

R. Soulié

Pour rester dans le domaine de l'Art, est-ce qu'on trouve chez Louis Cattiaux des réflexions sur la beauté ? Et est-ce que la beauté, dans *Message Retrouvé* ou même dans *Physique et Métaphysique de la peinture*, est une dimension spirituelle et artistique décisive chez Cattiaux ?

S. Feye

C'est une très bonne question. La beauté est un effet de l'Art, et donc le problème de Dieu, ici-bas, est un effet de l'Art. Vous savez que le Dieu du chrétien n'est pas un Dieu dans le ciel. Le Dieu du chrétien, c'est l'hostie « fabriquée » par un prêtre lors de la messe. Si vous n'avez pas un artiste qui fait descendre le ciel dans la terre et qui fait répandre l'Esprit d'en haut dans les Saintes Espèces, vous n'avez pas d'Art. La nature seule est incapable. La nature est anagramme de « âne-rut », c'est le « rut de l'âne ». C'est cette grande mère nature que suivait le petit Chaperon rouge, mais elle ne s'est rendu compte qu'à l'échéance, qu'elle avait de grandes dents et qu'elle dévorait tous ses enfants. Eh bien, cette grande nature ne peut devenir symbolique que lorsqu'elle reçoit la visite d'un être qui vient d'En haut. De la même manière que le Christ a assumé la nature humaine et qu'il s'est fait pécheur, comme disent les Pères de l'Église, de même Joseph a dû descendre en Égypte chez le Pharaon, de même le petit Poucet a dû descendre chez l'ogre pour y prendre la parole qui est l'or et une mesure, qui sont les bottes de sept lieues, de même Ulysse, qui s'appelait Οὔτις (*Outis*), c'est-à-dire « personne » est devenu μῆτις (*mêtis*), « la sagesse », en descendant dans l'ancre du cyclope Πολύφημος (*Polyphemos*), « Polyphème », c'est-à-dire « abondant en parole »

et à partir du moment-là Polyphème est devenu prophète, puisque tout ce que Polyphème dit est arrivé⁴⁴⁵.

L'Art, c'est ce qui permet à la nature de produire quelque chose que, par elle-même, elle est incapable de produire. L'immortalité, par exemple. C'est pour cela que les Anciens se sont toujours intéressés à l'or, puisque c'est la seule substance qu'aucun acide ne peut détruire. L'eau régale fait semblant de dissoudre l'or, mais si vous évaporez le liquide obtenu, et que vous le re-coagulez, vous obtenez toujours de l'or. Il n'y a pas de perte d'or. Il n'y a pas moyen de séparer ce qui est volatil et ce qui est fixe. Eh bien, lorsque vous ne pouvez plus séparer ce que Dieu a uni, c'est-à-dire l'Esprit Saint avec son support terrestre, ou en langage chrétien : lorsqu'on ne peut plus séparer l'Esprit Saint annoncé par l'ange Gabriel et la Vierge Marie, vous avez un Dieu sur terre. Et cette Vierge Marie, qui est une créature humaine, elle est mère de Dieu. C'est donc l'Artiste par excellence. Quand on dit : « toutes les générations me diront bienheureuse » (*Luc*, I, 48), on croit toujours que ce sont toutes les générations à venir qui vont dire : « Oui, cette Vierge Marie, elle a vraiment eu de la chance. Il y a mille ans » Pas du tout ! Les Pères de l'Église disent exactement le contraire : ils disent que ce sont toutes les générations de prophètes précédentes qui sont jalouses et qui disent « Nous avons eu notre temps, mais maintenant, c'est elle ! » Cela veut dire que si le *Message Retrouvé* est réellement prophétique, il y a une Vierge Marie. Il y a une Vierge Marie, qui est une créature humaine et qui met au monde la seconde personne de la sainte Trinité, le Verbe divin. Et c'est cela le véritable symbole artistique. Et les artistes, même profanes, ont quelque chose de cela. Je ne parle pas évidemment de ce qu'on appelle actuellement l'art, qui est une espèce de parodie. La musique électronique, cette espèce de « boum boum » exécration n'a rien à voir avec Monteverdi ou Jean-Sébastien Bach, bien sûr, ce qu'on a appelé l'art contemporain est une négation de l'union

⁴⁴⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 37-41 et 43-44.

du Ciel et de la Terre, ce n'est qu'un fantôme passager d'un monde spirituel damné qui vient se lier à la partie la plus ignoble de l'être humain.

R. Soulié

Oui, le temps est passé très, très vite, Stéphane Feye. Je vous remercie vivement pour votre intervention. Nous n'avons fait qu'effleurer de manière très superficielle l'œuvre de Louis Cattiaux, mais je pense que votre passion, l'intérêt et la ferveur que vous nourrissez à l'endroit de Louis Cattiaux auront donné envie aux auditeurs de se plonger dans son œuvre.

S. Feye

Merci mille fois ! ... et j'espère que le peuple français comprendra avant qu'il ne soit trop tard. Merci beaucoup.



Marie Anne, *Le Messager*
(page suivante : Sandrine Calonne, *Le Cerf*)